



Vous avez dit HPI ?

ENTRETIEN AVEC NICOLAS GAUVRIT

Auteur de la BD

Dans la tête des HPI, ce que nous dit la science

PSYCHOLOGUE, CHERCHEUR EN SCIENCES COGNITIVES À L'UNIVERSITÉ DE LILLE ET AUTEUR DE PLUSIEURS LIVRES SUR LES SURDOUÉS, NICOLAS GAUVRIT EST UN DES MEILLEURS EXPERTS SUR LE HAUT POTENTIEL. IL SIGNE AVEC JEAN-FRANÇOIS MARMION ET THOMAS MATHIEU LA BD DANS LA TÊTE DES HPI, DANS LAQUELLE NOUS SUIVONS DEUX ENFANTS DIAGNOSTIQUÉS HPI, ALBERT ET VIOLETTE. UNE FAÇON AUSSI SÉRIEUSE QUE LUDIQUE DE COMPRENDRE COMMENT EST NÉE CETTE NOTION, COMMENT ELLE A ÉVOLUÉ ET COMMENT ELLE EST VRAIMENT VÉCUE AU JOUR LE JOUR PAR LES ENFANTS ET LEURS PARENTS.

Que pensez-vous de l'augmentation des consultations liées au haut potentiel ? Que dit-elle de notre époque et de notre rapport à l'intelligence ?

S'il y a vraiment une augmentation des consultations liées au haut potentiel, il s'agit surtout d'un effet de mode. Cela a commencé il y a une vingtaine d'années environ. Il y a autour du haut potentiel, une légende qui laisserait penser qu'une intelligence supérieure pourrait expliquer nombre de difficultés et de troubles. Cela en fait donc une explication commode et valorisante quand on ne va pas bien. C'est en effet plus attirant quand on n'arrive pas à se faire des amis à l'école de se dire que c'est parce qu'on est trop intelligent pour les autres sans penser qu'on a peut-être un problème de communication. Je dirais que c'est à la fois un effet de mode parce qu'on entend beaucoup parler, et un mythe qui permet de se raccrocher à

quelque chose de positif. Et c'est vraiment cela le fond du problème.

La BD a pour sous-titre "Ce que nous dit la science". Or, vous êtes un scientifique et revenez notamment sur de nombreux amalgames et idées fausses. C'était important pour vous de clarifier scientifiquement les choses en utilisant un support plus grand public pour les parents et les enfants eux-mêmes ?

L'idée de Catherine Meyer m'a beaucoup plu car, dans mon dernier ouvrage co-écrit avec Nathalie Clobert, *Psychologie du haut potentiel*, nous avons pu faire le point pour les professionnels, les enseignants ou des parents motivés, mais cela touchait un public restreint. Or, cela me semble important de remettre les choses au clair plus largement. On entend souvent dire qu'un enfant haut potentiel aurait des difficultés ou des troubles divers.

LES PERSONNAGES DE CETTE HISTOIRE



VIOLETTE, 8 ANS, CE2

Elle vit et pense à 100 à l'heure, dans un tourbillon de bonne humeur. À l'école, elle réussit sans effort dans toutes les matières. À la maison, elle lit tout ce qui lui tombe sous la main. Elle veut devenir pianiste, mais sans prendre de cours parce qu'elle se braque à la moindre difficulté. Peut-être aussi soigneuse animalière. Ses parents ne s'inquiètent pas et sont curieux de voir ce qu'elle va devenir. Ils se demandent si elle ne devrait pas sauter une classe.

ALBERT, 6 ANS, CP

À l'école, il est sur la réserve, prudent. Il a appris à lire tout seul, ne s'ennuie pas vraiment, attend que ça se passe. Fils unique, il préfère rester à la maison. Il pose des questions sur tout : l'avant Big Bang, l'extinction des dinosaures, l'homosexualité, la pousse des ongles, etc. Il joue aux Playmobil avec l'armée romaine, et aux échecs sur une appli. Il perçoit tout, retient tout et peut argumenter à l'infini quand il a l'impression qu'il ne comprend pas, ou qu'on ne lui dit pas tout. Ses parents sont dépassés par la situation.



Violette va repérer Albert parmi les petits et le prendre sous son aile.
Les parents seront amenés à se rencontrer à la sortie de l'école.



NICOLAS

Psychologue, il est chercheur en sciences cognitives et maître de conférences à l'université de Lille.

Il s'intéresse aux HPI depuis 2008. Il apprécie peu toutes les idées fausses qui circulent sur les surdoués, le QI et l'intelligence. Par exemple quand on présente les HPI comme une autre espèce, en marge des humains, un peu comme des mutants, au fonctionnement différent. En homme de science, il aime vérifier ce qui se dit, ce qu'il dit et se méfie des effets de mode. Il sera notre guide dans toute la BD.



➔ **Dans la tête des HPI, ce que nous dit la science** de Nicolas Gauvrit, Jean-François Marmion et Thomas Mathieu (dessins), Les Arènes, Collection BD PSY, 2023.

Mais il est important de remettre cette idée en cause pour deux raisons : soit les parents imaginent que leur enfant est haut potentiel parce qu'il a des difficultés (et cela peut arriver, mais pas plus qu'avec un enfant qui ne l'est pas), soit les parents apprennent que leur enfant est haut potentiel et certains paniquent : « *Il va faire des cauchemars, il ne va pas s'intégrer socialement.* » Alors que les données montrent plutôt le contraire : les HPI ont souvent un travail plus valorisé et ils sont mieux intégrés dans la société. Je pense également qu'il est important d'en parler maintenant car d'autres légendes sont en train d'apparaître selon lesquelles le haut potentiel n'existerait pas ou serait une invention des classes dominantes. C'est faux ! Ce n'est pas une différence radicale par rapport au reste de la population, mais c'est quand même une différence et cela a des répercussions. C'est la même chose que d'être très grand par exemple. Les grands ne sont pas forcément malheureux mais ont des capacités particulières et des avantages. Dans le cas des hauts potentiels, les études montrent que les avantages l'emportent sur les difficultés.

Dans la BD, c'est l'enseignante qui incite les parents d'Albert à réaliser des tests. Quels sont les signes réels qui doivent amener les parents à entamer des démarches ?

Quand un enfant est HPI, il n'y a pas nécessairement quelque chose à faire. Chez les tout-petits, on observe qu'ils marchent plus tôt, qu'ils parlent plus tôt, puis qu'ils apprennent à lire seuls, et qu'ils sont très curieux. Les enfants hauts potentiels sont capables de comprendre très vite comment on combine les lettres par exemple. Mais on ne peut identifier un haut potentiel

qu'à partir de 6/7 ans, le QI évoluant encore avant cet âge ; on peut alors constater que l'enfant apprend très vite, a une bonne mémoire, utilise un vocabulaire plus évolué pour son âge. Les enseignants sont les premiers à le remarquer. Si ce n'est pas forcément primordial de savoir qu'un enfant est haut potentiel, cela est intéressant pour mieux le nourrir intellectuellement, pour qu'il ne pas s'ennuie pas en classe. Ce que l'on préconise dans ces cas-là, c'est la différenciation : on ne change pas les élèves hauts potentiels de classe ou de groupe mais, au sein de la classe, on leur propose des thèmes plus abstraits ou plus profonds. On les décharge des exercices répétitifs car ils n'ont pas besoin de s'exercer autant et on leur propose de faire des choses plus complexes ; ils apprennent plus, s'ennuient moins. Ces élèves ne sont pas en difficulté mais doivent être mis dans la catégorie des élèves à besoins éducatifs particuliers. On module pour les enfants en difficulté et on trouve cela normal, mais pour autant on laisse moins les HPI développer pleinement leurs capacités, à la différence des grands sportifs par exemple. C'est sans doute lié à une vision égalitariste extrême du système scolaire mais qui est finalement préjudiciable aux HPI.

Vous mettez en scène l'évolution des découvertes depuis le début du XX^e siècle. Continuez-vous à découvrir des choses sur les HPI ?

Oui ! Ils ont tendance à être moins anxieux que les autres, tout du moins pas davantage. Mais ils peuvent développer des types d'anxiété précis, plus métaphysiques. Ils ont des interrogations plus grandes sur notre place dans l'univers ou le sens de la vie. L'écoanxiété peut en faire partie. On travaille maintenant sur des choses plus précises et plus dans le détail de leur fonctionnement.





